



HAL
open science

Les temples deval de la Karnali : réflexions sur leur datation et leur vocation

David Cornélius Andolfatto

► **To cite this version:**

David Cornélius Andolfatto. Les temples deval de la Karnali : réflexions sur leur datation et leur vocation. Arts Asiatiques, 2021, 76, pp.31-46. hal-03900956

HAL Id: hal-03900956

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03900956v1>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les temples *deval* de la Karnali (Népal occidental): réflexions sur leur datation et leur vocation

Résumé

L'architecture médiévale du Népal occidental a jusqu'à présent été l'objet de peu d'attention dans la littérature scientifique. La région est notamment connue comme étant au centre de l'empire Khasa Malla, qui dura du XII^e au XIV^e siècle. Les précédents travaux sur le sujet ont interprété les temples *śikhara* (localement nommés *deval*) comme des manifestations de la réussite économique et politique des empereurs Khasa Malla. Le présent article questionne la datation et la vocation des temples *deval* du bassin de la Karnali en mobilisant les données de terrain. L'étude révèle que les *deval* n'ont pas été l'apanage de la seule ère impériale mais également de celle qui suivit. Des préférences architecturales régionales sont relevées et contextualisées historiquement. De même, il est proposé que les temples ont été principalement érigés dans un but mémoriel, afin d'honorer des individus ou des lignées.

Mots-clés : architecture ; Népal ; Karnali ; Khasa Malla.

概要

迄今為止，學界一直對尼泊爾西部中世紀建築少有關注。特別是格爾納利地區，該地區作為12世紀至14世紀卡薩馬拉王國的中心，而為人所知。此前相關研究認為，錫克哈拉式神廟（當地稱之為 *deval*）的建造，是為了彰顯卡薩馬拉國王們的經濟和政治功績。本文立足於田野調查數據，對格爾納利盆地神廟建造的年代和原因提出質疑。研究表明，此類神廟並非帝國時代所特有，在隨後的時期亦有延續。本文探究了區域建築特色及其歷史背景。此外，推測此類神廟的建造主要是出於紀念目的，為了致敬個人或宗族。

關鍵詞： 建築；尼泊爾；格爾納利；卡薩馬拉。

Abstract

The medieval architecture of western Nepal has so far received little attention in scholarly literature. In particular, the region is known as the centre of the Khasa Malla empire, which lasted from the 12th to the 14th century. Previous work on the subject has interpreted the *śikhara* temples (locally called *deval*) as manifestations of the economic and political success of the Khasa Malla emperors. This paper questions the dating and purpose of *deval* temples in the Karnali basin by mobilizing field data. The study reveals that *deval* temples were not the sole preserve of the imperial era but also of the later one. Regional architectural preferences are identified and historically contextualized. Similarly, it is proposed that the temples were mainly erected for memorial purposes, to honour individuals or lineages.

Keywords: architecture; Nepal; Karnali; Khasa Malla.

要約

西部ネパールの中世建築は、これまであまり研究対象にされることはなかった。この地域は、とくに12世紀から14世紀まで続いた Khasa Malla 帝国の中心地として知られている。先行研究では、地域的に *deval* と呼ばれる *śikhara* 形式の寺院を Khasa Malla 帝国の帝王たちの経済的、政治的成功の現われとして分析した。本論では、カルナリ (Karnali) 盆地に建てられた *deval* 形式の寺院の年代とその意義を現地の情報に基づいて探求する。その結果、*deval* は、帝国時代だけでなく、その後にも建設されたことが明らかになる。その地方の建築的な特徴が析出され、その歴史的位置づけも可能になる。さらに、それらの寺院が、主に個人、または家系を讃えるための記念碑的な目的で建設されたという仮説を提起している。

キーワード： 建築、ネパール、カルナリ、Khasa Malla.

* Je tiens à remercier Mme Marie Lecomte-Tilouine et Mme Édith Parlier-Renault pour le soutien et les précieuses relectures apportées à la rédaction de cet article, ainsi que M. Dominique Baudais pour avoir si généreusement partagé sa riche documentation archéologique. Sauf mention contraire, les illustrations sont de l'auteur.

La datation de l'architecture religieuse du sous-continent indien repose généralement sur trois critères : architectural (la morphologie, le style et les détails), artistique (le style de la statuaire et son programme iconographique) et épigraphique. Or, dans certains cas, l'étude typo-chronologique peut se révéler compliquée en raison de la rareté ou même de l'absence relative d'éléments indiciaires. C'est le cas pour les temples du Népal occidental, localement nommés *deval* et érigés entre le VIII^e et le XV^e siècle. Très peu d'entre eux comportent des sculptures, encore moins des inscriptions. Les études antérieures concernant la région n'ont que sommairement survolé la question de la chronologie de ce type d'architecture, habituellement considéré comme la manifestation de l'âge d'or régional et *de facto* imputé à l'empire transhimalayen des Khasa Malla (XII^e-XIV^e siècle)¹. Dans cet article je tenterai de démontrer que, malgré le manque de données épigraphiques et une certaine uniformité architecturale, il est possible de proposer une chronologie relative de ce patrimoine encore mal connu et d'initier une réflexion sur sa vocation.

Aperçu historique du Népal occidental à la période médiévale

Les premières explorations scientifiques dans l'ouest du Népal ont été menées dans les années 1950 par Giuseppe Tucci et Yogi Naraharinath². Les travaux de ces chercheurs éminents ont mis en lumière l'existence d'un empire couramment nommé Khasa Malla. Le territoire de cette entité politique, aux frontières mouvantes et incertaines, s'étendait, du XII^e au XIV^e siècle, entre l'Uttarakhand indien à l'ouest, la région de Purang (province de Ngari, Région autonome du Tibet) au nord, le Mustang à l'est et le Terai au sud (**fig. 1**). Le terme de Khasa Malla est une construction historiographique moderne ; les souverains ne se sont jamais proclamés comme tels³. Khasa est tantôt un ethnonyme désignant des populations résidant dans les collines himalayennes depuis les textes épiques et puraniques comme le *Mahābhārata* (2.48.3 et 6.10.66) ou le *Mārkaṇḍeya Purāṇa* (57.57)⁴, tantôt un terme désignant des Kṣatriya de statut dégradé dans la *Manusmṛiti* (10.22)⁵. Si l'on ne sait pas toujours à quel groupe d'individus ou à quelle(s) culture(s) les auteurs du I^{er} millénaire de l'ère chrétienne font référence, les sources historiques médiévales fournissent des informations plus précises. Aux environs du XII^e siècle la *Rājatarāṅgiṇī* en fait plusieurs mentions. En suivant les observations de Marc Aurel

Stein, on est à même de localiser, d'après ce texte, des Khasa (ou Khas) directement au sud de la vallée du Cachemire⁶. Locutrices de langues *pahārī* (« montagnardes »), les populations Khasa auraient migré de manière continue à partir du nord-ouest de l'Inde depuis le I^{er} millénaire EC⁷. Le développement et le rayonnement d'un idiome *pahārī* que les Khasa auraient véhiculé lors de leurs déplacements est attesté par le terme de *khas kurā*, le langage Khas, dont dérive en partie le népal moderne⁸. La présence d'une peuplade Khasa en Himalaya central et durant les premiers siècles du II^e millénaire EC est confirmée par une inscription découverte à Bodhgaya et datée de 1278. Il y est fait mention du pays sur lequel règne Aśoka Calla, l'un des plus actifs empereurs Khasa Malla, décrit comme « l'empereur du pays *khasa* aux cent-vingt-cinq-mille montagnes »⁹.

En ce qui concerne le terme Malla, il s'agit d'un nom dynastique qui a supplanté celui de Calla. Il est employé à partir de Jitāri Malla (r. 1287-1289), le successeur d'Aśoka Calla (r. 1255-1280). Ainsi, pour simplifier le propos, je reprendrai dans ces lignes le terme de Khasa Malla pour désigner les empereurs Calla et Malla ayant régné sur l'Himalaya central du XII^e au XIV^e siècle¹⁰.

La généalogie des souverains est notamment connue grâce à une inscription sur un pilier de pierre, le Kirtikhamba (« pilier de renommée »). Daté de 1357 (Śaka Saṃvat [SS] 1279), le document fut inscrit sous le règne de Pṛthvī Malla (r. 1338-1358) et fait état des deux lignées dont Pṛthvī Malla se revendiquait. Le pilier se trouve à Dullu, dans l'actuel district de Dailekh. Dullu est considérée comme l'une des capitales de l'empire, la seconde se trouvant plus au nord, à Sinja, dans le district de Jumla. Les deux sites sont localisés dans le bassin de la rivière Karnali (**fig. 1**), qui prend sa source dans la région du lac Manasarovar. Pour cette raison le bassin de la Karnali occupe une position centrale dans l'empire Khasa Malla. Les documents historiques tibétains confirment l'existence des souverains de la Karnali, dont les noms sont indiqués sous des formes tibétanisées. Les mêmes sources nomment leur capitale Yatse (Ya rtse), identifiée avec Sinja ou Dullu¹¹.

De nombreuses opinions contradictoires ont été formulées concernant l'identité des Khasa Malla. Ils sont tantôt conçus comme originaires du sud-ouest du Tibet¹², de l'est de l'Inde¹³ ou de l'Himalaya occidental¹⁴. La piste tibétaine, proposée par Roberto Vitali, semble la plus vraisemblable pour de

1. ADHIKARY [1988] 1997, p. 127 et suiv., SHARMA P.R. 1972, p. 32, n. 11 et PANDEY 1997, p. 706, 717.

2. TUCCI 1956 et NARAHARINATH 1955, 1956 et 1966.

3. ANDOLFATTO 2019, p. 39-49.

4. PARGITER 1904.

5. OLIVELLE 2004.

6. STEIN 1900 et ANDOLFATTO 2019, vol. 2., p. 1.1.

7. GRIERSON 1916, p. 7-8, 17 et suiv.

8. RICARDI [2003] 2014.

9. « [...] *sapādalaḥṣa śikhari khasadeśarājādhirāja* [...] » (VIDYAVINODA 1914).

10. En outre, dans l'ouest du Népal le terme *malla* signifie « supérieur », « haut ». Ce sens se retrouve dans la toponymie locale, où des lieux sont qualifiés de « haut » ou de « bas » (*talla*) (Marie Lecomte-Tilouine, communication personnelle).

11. TUCCI 1956, PETECH [1980] 1988 et LECOMTE-TILOUINE 2009b.

12. VITALI 1996, p. 122-123, 467-468.

13. PANDEY 1997, p. 119.

14. TUCCI 1956, PETECH [1980] 1988 et ADHIKARY [1988] 1997.

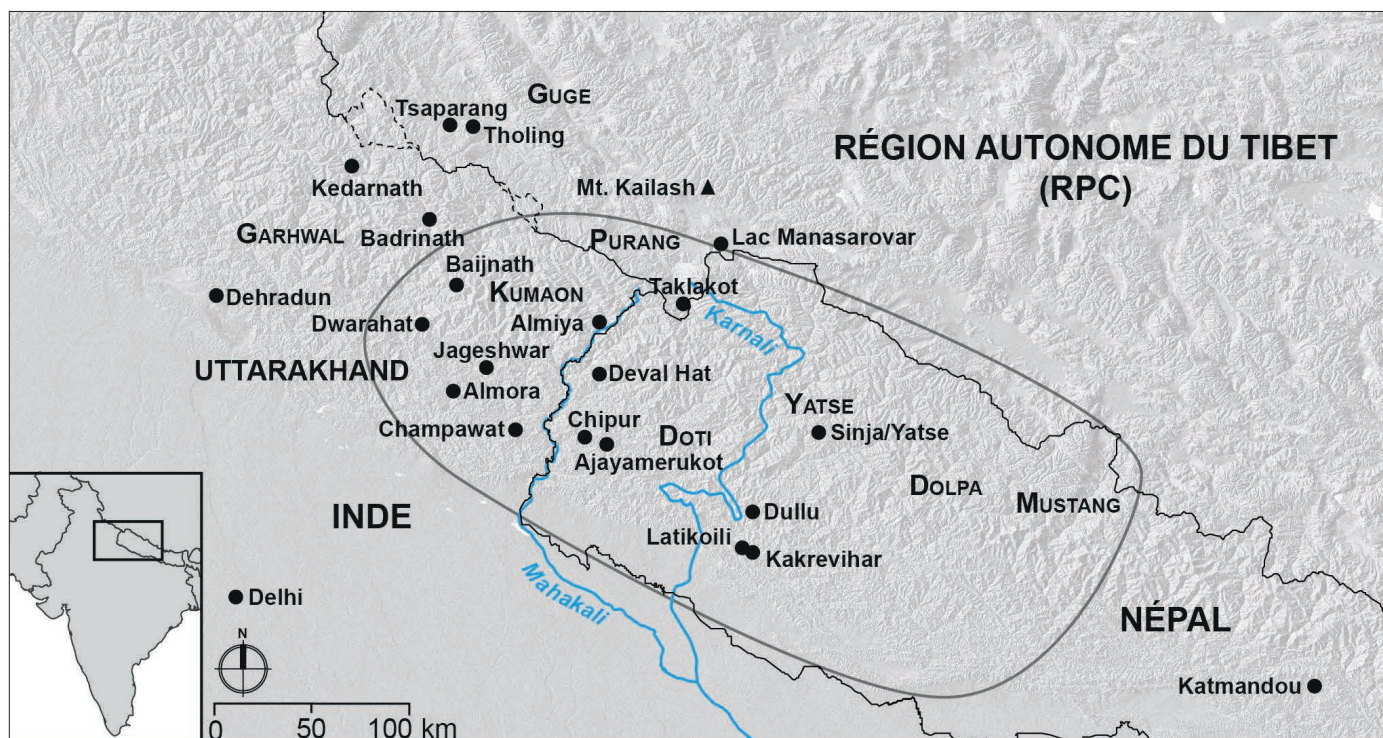


Figure 1. — Carte de l'Himalaya central. La zone en vert est une estimation de l'aire d'expansion maximum de l'empire Khaśa Malla entre le XII^e et le XIV^e siècle.

nombreuses raisons. Tout d'abord la présence, déjà indiquée, des Khaśa Malla dans plusieurs documents historiques tibétains, qui ne les considèrent pas comme non tibétains mais, au contraire, comme des « descendants de la dynastie des rois du Tibet »¹⁵. Les administrés sont quant à eux, et en grande partie, de culture non tibétaine. Ce fait est illustré dans un texte tardif rédigé en 1896, le *'Bri gung Ti se lo rgyus*¹⁶. Il narre la rencontre entre un maître de l'école Drikung Kagyu, Drigung Lingpa Sherab Jungne (*'bri gung gling pa Shes rab byung gnas*, 1187-1241), et le roi de Yatse, Drakpa de (Krā Calla, r. 1218-1277). L'entrevue, située vers 1215, eut lieu sur les rives du lac Manasarovar. Drigung Lingpa instruit Drakpa de, qui est qualifié de « Souverain Universel » (*cakravartin*) *Mon Ya rtse 'Dzum lang (Jumla)*¹⁷. Le terme *Mon* définit des populations résidant au sud de l'aire culturelle tibétaine¹⁸. Son emploi ici indique donc que la population soumise aux Khaśa Malla ne faisait pas partie de la sphère tibétaine.

L'affiliation des Khaśa Malla au bouddhisme est diversement attestée. Parmi les exemples les plus significatifs on peut citer la participation de Ripu Malla au festival néwar de Buṅgadyah, au sud de Katmandou en 1313¹⁹, le financement, par le même Ripu Malla, de la construction du toit de la chapelle de Jowo Rinpoche (Jo Bo Rin po che), située dans le Jokhang de Lhasa²⁰, ou encore la dizaine de sculptures en métal provenant du Tibet et de la vallée de Katmandou qui comportent leurs noms²¹. L'affiliation religieuse des Khaśa Malla ne se limite cependant pas au bouddhisme. Un souverain nommé Akṣaya Malla (un descendant d'Aśoka Calla ou Aśoka Calla lui-même) est décrit dans une inscription sur plaque de cuivre datée de ŚS 1192 (1271 EC) comme « dévoué au service de la déité tutélaire : un Viṣṇu (Nārāyaṇa) adossé à Kaṃsa »²². Si elle est d'origine tibétaine, l'élite politique Khaśa Malla emprunte de nombreux éléments, notamment onomastiques et architecturaux (dont l'architecture des temples *deva*), aux cultures indiennes. Des mariages ont vraisemblablement eu lieu entre les souverains et

15. PETECH [1980] 1988, p. 373.

16. Près de sept siècles séparent ce texte des événements décrits, ce qui nécessite une évidente circonspection.

17. VITALI 1996, p. 416, n. 690.

18. POMMARET 1999. Sur l'emploi du terme *Mon* en relation avec les habitants de *Ya rtse* (*Ya rtse pa*), cf. VITALI 1996, p. 308, n. 479.

19. DOUGLAS 2003.

20. VON SCHROEDER 2001, p. 926-928.

21. ALSOP 2005 et HELLER 2013.

22. PANT 2009, p. 314. Aśoka Calla est connu de l'inscription de Bodhgaya de 1278 (citée plus haut) d'après laquelle il a Hevajra pour divinité tutélaire (VIDYAVINODA 1914, p. 30, l. 1).

des femmes issues de l'aristocratie locale. C'est ainsi que, selon la plus ancienne inscription Khaśa Malla qui nous soit parvenue (inscription de Baleshwar de ŚŚ 1145, 1223 EC), Krā Calla, « dévoué *saugata* (bouddhiste) », a fait une donation de terre à un brahmane bengalais au nom de sa mère Sirā. Sirā est probablement un nom d'origine *pahārī*. Le texte nous apprend qu'elle était une « protectrice des vaches et des brahmanes ». On peut donc en conclure que les Khaśa Malla étaient des personnages politiques au caractère culturel et religieux ambivalent, à l'image des habitants des régions sous leur contrôle.

La dynastie Khaśa Malla s'interrompt vers 1391, avec Abhaya Malla qui ne contrôlait qu'une partie limitée du bassin de la Karnali. La région passa alors sous la férule de la dynastie Varmā. À l'origine de cette nouvelle lignée, dite des rois Rāskoṭi, se trouvait le roi Malaya Varmā (r. 1378-1389), probablement originaire de Manma-Khadacakra (district de Kalikot), qui récupéra le cœur de l'ancien empire Khaśa Malla, c'est-à-dire la région comprise entre Dullu et Sinja. Diverses traditions lui attribuent la construction de nombreux monuments (fontaines, piliers mémoriels et palais)²³. Après Malaya Varmā la dynastie Rāskoṭi se divise : la lignée Kalyāl hérite de la région de Sinja, celle des Dulāl de Dullu, et enfin une autre branche règne sur Dailekh. D'autres royaumes émergent des vestiges de l'empire et constituent ce qui sera plus tard considéré comme la « confédération des Vingt-Deux principautés » (*Bāise Rājya*), bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une confédération mais plutôt de royaumes semi-indépendants. L'un des plus importants de ces royaumes est celui de Doti, qui s'étendait entre la Karnali et la Mahakali et prit son essor dès les années 1360 avec Nirai Pāla. Ce dernier développa le site d'Ājayamerukot, dans le district de Dadeldhura²⁴.

Les temples *deval*

Le paysage archéologique du Népal occidental est ponctué par des temples médiévaux en pierre, érigés en groupes ou de manière isolée. Localement connus sous le nom de *deval* (prononcé *dewal*, du skr. *devālaya*, temple), ces monuments sont aujourd'hui conservés dans des états très variables. Seuls de très rares monuments sont encore utilisés pour le culte, principalement dans le district de Baitadi. La plupart ne le sont plus. Ils sont soit protégés par le Département d'archéologie népalais, soit laissés à l'abandon.

Éléments constitutifs des *deval* de la Karnali

Les temples *deval* (fig. 2) sont bâtis sur un plan de forme généralement rectangulaire (fig. 3). Les dimensions au sol ne dépassent que rarement 2,20 × 2 mètres avec une élévation maximale



Figure 2. — Deux temples *deval* (dui *deval*) à Sanjyalbada (district de Jumla), XIII^e-XIV^e siècle. Vue du sud-ouest.

d'environ 7 mètres. Ils sont érigés sur une base en pierre. La stabilité des murs en blocs taillés est renforcée au moyen de mortaises en fer. La superstructure est constituée par une chambre unique, la *cella* (skr. *garbhagṛha*²⁵), à laquelle on accède par une porte encadrée par des jambages et un linteau, simples ou ornés de bas-reliefs (fig. 4). La partie centrale du linteau (skr. *lalāṭa*) peut être laissée vide, ou accueillir une rosette ou une représentation de Gaṇeśa. Une projection de piliers quadrangulaires (skr. *antarāla*) précède la porte et dans certains cas un vestibule à deux piliers est également aménagé. La chambre du temple est en général très petite, ne dépassant que rarement le mètre de largeur et de profondeur. Le plafond, bas, est couvert par une dalle simple ou sculptée d'un motif de rosette soutenue aux angles par des

23. LECOMTE-TILOUINE 2009a, p. 210-211.

24. PANDEY 1997, p. 171 et SHARMA D. J. 2012, p. 296.

25. Les monuments de l'ouest népalais dont il est question ici sont érigés sur des modèles « indiens ». Pour cette raison leur description fait appel au vocabulaire architectural sanskrit. Les termes sanskrits sont ceux employés dans l'*Encyclopaedia of Indian Temple Architecture. North India* (DHAKY & MEISTER 1998).

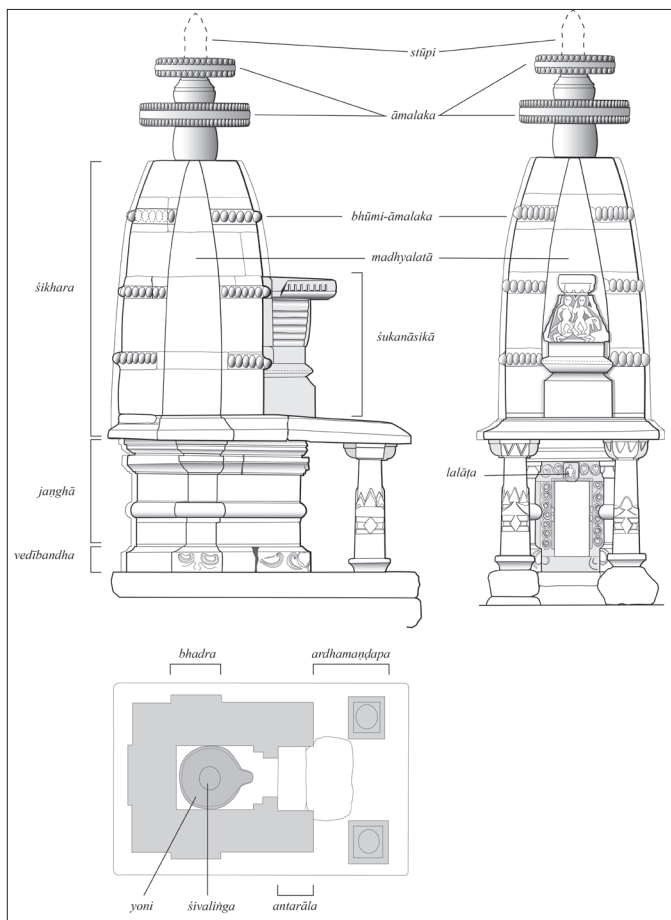


Figure 3. — Nomenclature des temples *deval* de la Karnali. Temple d'Ukhadi, xv^e siècle. Dessin : Dominique Baudais.

dalles triangulaires. En façade, la base du mur (skr. *vedibandha*) comporte plusieurs moulures. La modénature est très variable sur un même site. Les murs latéraux et le mur postérieur comportent chacun une projection centrale (skr. *bhadra*). Au-dessus des murs de la *cella* se dresse une tour curvilinéaire (skr. *śikhara*). Une projection centrale (skr. *madhyalatā*), en continuité du *bhadra* inférieur, divise la tour en trois plans verticaux. Les angles sont décorés par deux à cinq niveaux de motifs d'*āmalaka*²⁶ (skr. *bhūmi-āmalaka*). La porte est surmontée, au niveau de la tour (skr. *śikhara*, « tour, pic, montagne »), par un fronton (skr. *śukanāsikā*). La tour du temple est coiffée par un empilement généralement constitué d'un ou de deux disques *āmalaka* que couronne une sommité ogivale (skt. *stūpi*, nép. *gajur*)²⁷.

26. Le terme sanskrit *āmalaka* désigne un fruit et un motif architectural qu'Odette Viennot décrit comme un « disque bombé et côtelé » (VIENNOT 1968, p. 29).

27. Deux temples de la Karnali se singularisent par un couronnement en forme de *śivaliṅga* (skr. *ākāśaliṅga*) ; ils se trouvent sur les sites de Lamji et de Michagaon,



Figure 4. — Porte de temple *deval* ornée à Lamji (district de Dailekh), xiii^e-xv^e siècle.

Les dimensions des *deval* népalais sont très variables. Les plus grands temples (entre 4 et 7 mètres de hauteur) se rencontrent principalement sur les sites où les monuments sont organisés par paires ou par groupes de cinq, dans les districts de Baitadi, Dadeldhura, Kalikot et Dailekh. Ce type d'ensembles, par l'emprise physique et visuelle que ceux-ci marquent sur le territoire, suggère un rapport direct au pouvoir et aux souverains. Aujourd'hui encore, le site des cinq *deval* de Kirkisen (district de Kalikot) est localement appelé « l'ancien palais royal » (*purano darbār*). À l'opposé, parfois des temples aux dimensions plus réduites ne dépassent pas 1,50 mètre de hauteur. Dans ces cas, les proportions réduites évoquent les monuments mémoriels bouddhistes tels que les *caitya*.

respectivement dans les districts de Dailekh et de Jumla. Il semble toutefois s'agir de modifications tardives, les *śivaliṅga* devant être ceux originellement installés à l'intérieur des temples. Concernant l'*ākāśaliṅga*, voir DHAKY 1974.

Des monuments mémoriels ?

Nous connaissons l'orientation de 90 temples de la Karnali. Il apparaît que 42 % d'entre eux sont orientés au sud²⁸. Dans le sous-continent indien, et ce depuis la période védique, le sud est le point cardinal dédié au dieu Yama, « le dieu de la Mort, le premier des mortels à avoir précédé les hommes sur le chemin du paradis » (*Rgveda* 10.14.1)²⁹. Cette spatialisation est développée dans les traités d'architecture. Ainsi, en raison de son association avec le dieu de la Mort, le sud est considéré comme la direction des ancêtres. Plus précisément, « la porte vers leur monde est au sud-est ». Yama est « flanqué par des divinités associées avec les Ancêtres (*pitṛ*) et par des divinités de mauvais présage »³⁰. Le caractère funeste de la direction méridionale ne s'arrête pas là puisque, parmi les autres divinités flanquant Yama et les Pitṛ, on trouve Nārada, le messager entre les hommes et les dieux, la déesse Nirṛti (qui se manifeste sous la forme de l'âge, du délabrement et de la mort) et Adharma (la négation de la loi dharmique, il est aussi le mari de Nirṛti)³¹.

Dès lors, et compte tenu de la prépondérance d'une orientation des monuments vers le sud, il est pertinent de se poser la question de la vocation des temples *deval* de la Karnali. Une hypothèse probable est qu'il s'agisse de temples mémoriels dédiés à des parents ou à des lignées³². En milieu hindou médiéval, les monuments spécifiquement mémoriels et funéraires sont nommés *svargārohaṇa prāsāda* (« palais pour élever aux cieux »). La pratique, présente en Inde du Sud depuis au moins le IX^e siècle (dynastie Cōla), fut codifiée par quelques textes, dont la *Siddhārthapṛcchā*³³. Les prescriptions qui y sont formulées ne correspondent pas aux monuments de l'ouest népalais qui nous intéressent. Cela ne disqualifie pas pour autant l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de temples mémoriels funéraires. De plus, les dimensions modestes, interdisant toute circulation et ne permettant que le dépôt d'offrandes et de petites libations infèrent ce rôle. Certains temples ne dépassent pas en effet 1 mètre de hauteur, comme c'est le cas à Haldwani en Uttarakhand³⁴, à Bhagavati Asigram dans le district de Dadeldhura (fig. 5) ou à Sipkhana (district de Kalikot). Ces petits monuments votifs sont évidemment accessibles à un plus grand nombre du fait de leur coût réduit³⁵.



Figure 5. — Temple miniature à Bhagavati Asigram (district de Dadeldhura), XIV^e-XV^e siècle. H. 135 cm. La partie sommitale est un chapiteau de pilier provenant d'un pavillon. Vue du nord.

Très peu de temples du Népal occidental comportent des inscriptions. Dans la Karnali, seul un temple du site de Binayak (district d'Achham) présente une inscription donnant une date et quelques informations :

Que l'illustre Achejamalladeva soit longtemps victorieux, lui et son entourage. Pour lui-même, pour ses cent et une générations, [il] fit ériger le temple de Jayarāja en Śaka 1202 [1280 EC]. L'architecte Nāgadeva a sculpté le nom³⁶.

Le nom d'Achejamalladeva est absent des autres documents à notre disposition. Il pourrait s'agir de l'empereur Aśoka Calla (r. 1255-1278) ou de son petit-fils Akṣaya Malla, qui régna sur Dullu vers 1271 (probablement sous le contrôle d'Aśoka Calla)³⁷. Quoi qu'il en soit, ce souverain a fait ériger un temple dont les bénéficiaires sont doubles : le monument est à la gloire du « Roi de Victoire » (Jayarāja, le commanditaire en personne ?) et est également destiné à sa descendance. La notion de lignée est donc, dans ce cas précis, clairement manifestée.

36. D'après la traduction publiée par Mahesh Raj Pant (PANT 2009, p. 320).

37. M. R. Pant réfute le fait qu'il puisse s'agir du petit-fils d'Aśoka Calla. Une autre possibilité est qu'il s'agisse d'un souverain connu seulement par cette inscription (PANT 2009, p. 321).

28. Les autres directions sont : nord (21 %), est (12 %), sud-ouest (7 %), ouest (7 %), nord-est (5 %), sud-est (3 %) et nord-ouest (3 %).

29. Cité dans KRAMRISCH 1946, vol. 1, p. 12.

30. KRAMRISCH 1946, vol. 1, p. 92-93.

31. *Ibid.*

32. Nachiket Chanchani a également suggéré le rôle funéraire ou mémoriel de certains monuments d'Uttarakhand, sans toutefois prendre en compte l'orientation de ces derniers mais en s'appuyant sur l'épigraphie et des références littéraires (CHANCHANI 2012, p. 47, 62-86, n. 160, p. 154).

33. SOMPURA & DHAKY 2010.

34. CHANCHANI 2012, Pl. 3.6.

35. L. S. Thakur considère que les temples de ce type ne sont que des modèles pour les plus grandes réalisations (THAKUR 1986, p. 248, 260).

Non loin de Dullu, l'une des capitales impériales Khaśa Malla, un massif pilier en pierre est installé sur le site de pèlerinage de Pādukāsthān. Le pilier comporte une représentation du Buddha exécutant la *bhūmisparśamudrā* et une inscription en proto-*pahārī* : « Hommage à Bouddha. Longue vie au glorieux Aśoka Calla. Le temple (*deval*) de Saūna Kārki et Sāūkā Karkyāni »³⁸. Ce document, que la mention de l'empereur Aśoka Calla permet de dater de la seconde moitié du XIII^e siècle, fournit de précieuses informations. Il indique, d'une part, que les *deval* ne sont pas réservés à un contexte hindouiste mais qu'ils peuvent également être érigés par des bouddhistes (confirmant ainsi leur rôle davantage mémoriel que purement dévotionnel, en lien avec des lignages) et, d'autre part, que le site de Pādukāsthān comportait des temples *deval*, ce qui n'est plus le cas actuellement, du moins en surface. Ce fait est confirmé par les nombreux vestiges architecturaux relevés sur place. Les éléments les plus significatifs sont les pointes sommitales (*stūpi*), dont le décompte permet d'estimer qu'un minimum de quarante *deval* fut construit sur le site et dans ses environs proches³⁹.

Indices chronologiques

Les premiers ouvrages traitant de la Karnali⁴⁰ ont fourni une assise pour l'étude historique de la région mais n'ont que superficiellement traité de l'architecture. Il faut attendre 1972, et l'étude de Prayag Raj Sharma sur l'art et l'architecture du bassin de la Karnali, pour voir s'esquisser une datation approximative des monuments *deval*⁴¹. À l'instar de G. Tucci et de Y. Naraharinath, P. R. Sharma note les similitudes formelles entre les *deval* de la Karnali et ceux érigés en Uttarakhand. Le même auteur considère à cet égard que les *deval* apparaissent dans la Karnali de manière soudaine, « à un stade déjà stéréotypé où l'on ne peut discerner les degrés d'une évolution »⁴². Son travail de datation, qui situe la construction des *deval* entre le XIII^e et le XIV^e siècle (autrement dit dans la seconde partie de la période de l'empire Khaśa Malla), s'appuie sur trois éléments : l'inscription de 1280 mentionnée plus haut, une chronique généalogique, ainsi que l'organisation des temples entre eux. Plus récemment, en 2012, a été publiée l'étude de Dilli Raj Sharma sur le patrimoine artistique et architectural du Népal occidental⁴³. L'architecture et les productions

38. *Oṃ namo budhāyeḥ | śrīśakacalladevas ciraṃ jayatuḥ | saūna kārki sāūkā karkyāniko devalaḥ*. D'après PANT 2009, p. 317.

39. Pādukāsthān a en grande partie été détruit par les crues de la rivière voisine. Ces événements pourraient expliquer la disparition de ces monuments, en plus des tremblements de terre, récurrents dans la région, et des démantèlements volontaires.

40. TUCCI 1956 et NARAHARINATH 1955, 1956 et 1966.

41. SHARMA P. R 1972, p. 64-65.

42. SHARMA P. R 1972, p. 65.

43. SHARMA D. R. 2012. Voir aussi le court article de Sue Thompson, qui reprend les données des publications antérieures mais qui présente d'excellentes photographies des monuments de la Karnali (THOMPSON 1995).

artistiques y sont rangées en deux périodes non définies dites « phase 1 » et « phase 2 ».

Afin d'affiner le travail de mes prédécesseurs, je m'appuierai principalement sur l'organisation architecturale des *deval* en observant les types de groupement ou d'association avec d'autres monuments, tels que des fontaines ou des pavillons. Nous verrons ensuite que certaines de ces variations architecturales sont géographiquement très localisées et qu'elles peuvent être associées à des entités politiques.

Prémises d'architecture religieuse dans l'extrême ouest népalais

Les temples recensés pour la période et la région étudiées relèvent tous du type architectural appelé *latina*. Certains auteurs y réfèrent également sous le terme de « *latina nāgara* », « North Indian Nāgara » ou encore « *prāsāda* », le palais (de la divinité)⁴⁴. Le type *latina* apparaît en Himalaya vers le VII^e-VIII^e siècle. On peut citer comme exemples les sites de Masrur (Himachal Pradesh), de Lakhamandal et de Jageshwar (Uttarakhand)⁴⁵. Les temples de cette période comportent des superstructures *śikhara* scandées par plusieurs niveaux de plinthes rectilignes et ornées de motifs décoratifs en forme de lucarnes (skr. *caitya-gavākṣa*). Nombre de ces monuments combinent les styles *latina nāgara*, *valabhi*, « néo-*nāgara* »⁴⁶ et *phāmsana*, comme c'est le cas au temple de Caṇḍikā Devī à Jageshwar⁴⁷.



Figure 6. — Temples de Deval Divyapur à Chipur (district de Dadelhdhura), VIII^e-X^e siècle. Vue du nord.

44. MEISTER 1989, p. 256.

45. THAKUR 1986, p. 247-248, KRISHNA 1989, p. 63 et CHANCHANI 2019.

46. Le terme « neo-Nāgara » est un néologisme formulé par Nachiket Chanchani pour qualifier certains temples du VII^e-VIII^e siècle, comme celui de Sūrya à Paletli ou le temple de Baleśvara à Jageshwar (Uttarakhand). Cf. CHANCHANI 2012, p. 75, 79.

47. CHANCHANI 2019, p. 97 et suiv.

Au Népal extrême-occidental, les temples de Deval Divyapur (fig. 6), à Chipur dans le district de Dadeldhura, présentent une élévation similaire à celle de certains temples de Jageshwar, récemment datés du VIII^e siècle par Nachiket Chanchani⁴⁸. Non loin de Chipur, le site de Jagannath Mahadev comporte une dizaine de petits temples identiques à ceux de Dandeshwar et de Jageshwar, ces derniers étant datables du VII^e ou du VIII^e siècle. Les monuments de Deval Divyapur et de Jagannath Mahadev constituent par conséquent les constructions les plus anciennes du Népal occidental, datables entre le VIII^e et le X^e siècle. De fait, leurs affinités stylistiques avec les productions de l'Uttarakhand voisin placent la région de Dadeldhura (Népal extrême-occidental) dans la dynamique d'établissement de sites de pèlerinage hindous qu'a connue l'Himalaya central dans la seconde moitié du I^{er} millénaire de l'ère chrétienne⁴⁹.

Il est ici nécessaire de mentionner l'exceptionnel temple de Kakrevihar, situé dans le district de Surkhet. En effet, ce bâtiment de type *śekhara śikhara* (constitué d'une tour *śikhara* centrale contre laquelle sont adossées des tours miniatures [*kūṭa*]) reste unique à ce jour dans la région de la Karnali. Il présente une modénature quasi identique à celle du temple de Gujjar Deva (Dwarahat, Uttarakhand). Ces deux constructions attestent la présence, entre le X^e et le XII^e siècle, d'artistes et d'architectes originaires d'Inde occidentale et véhiculant le style dit Māru-Gurjara dans les collines himalayennes de la Mahakali et de la Karnali⁵⁰.

L'émergence du style « latina simplifié »

Entre le X^e et le XII^e siècle, les artistes et architectes à l'œuvre entre l'Uttarakhand et l'ouest du Népal s'orientent vers la création et la généralisation d'un type de temple simplifié, que Nachiket Chanchani nomme « simplified latina shrines »⁵¹. Les lucarnes (skr. *caitya-gavākṣa*) des tours des temples antérieurs sont abandonnées au profit d'un volume compact et sobrement rythmé aux angles par les motifs d'*āmalaka* (*bhūmi-āmalaka* ou *karṇāmalaka*). De même, les murs sont laissés vides d'ornements. La nouvelle typologie ne présente aucune marque extérieure d'appartenance à quelque courant religieux que ce soit.

Le style *latina* simplifié se répand rapidement en Himalaya central, et notamment dans la Karnali, où tous les temples relèvent de ce style. Deux hypothèses sont avancées par N. Chanchani pour expliquer cet essor. La première est que ce mode de construction correspondrait à la croissance démographique d'une population venue du sud⁵². En tant que réinterprétation d'un mode architectural originaire du nord et de l'ouest

de l'Inde, le style *latina* simplifié aurait notamment séduit les brahmanes et les rajputs émigrés de ces régions. La seconde proposition est plus pratique : le succès du style simplifié serait dû à sa facilité d'exécution. Les deux hypothèses sont plausibles et ne s'excluent pas mutuellement.

Dans le bassin de la Karnali, un temple de type « latina simplifié » du village de Ghodasaini, dans le district d'Achham, comporte une inscription indiquant simplement « 1058 ». Si cette date renvoie à l'ère Śaka, il s'agit de l'an 1136 EC. Cette date est cependant douteuse. Il apparaît d'après le cliché publié par Dilli Raj Sharma⁵³ que le fronton du temple a disparu (un fait récurrent, souvent explicable par des activités de pillages). Le bloc inscrit, situé au-dessus du linteau, ne reprend pas la forme des moulures voisines, suggérant qu'il pourrait s'agir d'un ajout ultérieur. Dans le même district, un des temples *deval* du site de Binayak, déjà mentionné, comporte la mention « Śake 1202 » (1280 EC), qui reste la date la plus ancienne disponible et la plus fiable. Prayag Raj Sharma mentionne la chronique généalogique d'une lignée de brahmanes de Lamji d'après laquelle les temples du complexe *pañcadeval* de la même localité auraient été bâtis sous le règne de Jitāri Malla. Cet empereur Khaśa Malla a vraisemblablement régné entre 1287 et 1299⁵⁴. Deux temples du site d'Ājayamerukot (district de Dadeldhura), postérieurs d'un siècle, comportent des inscriptions datées de ŚS 1295 (1373 EC) et ŚS 1315 (1393 EC)⁵⁵. La période est celle des rois Pāla, qui régnèrent sur le royaume de Doti à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. Une généalogie orale des rois Rāskoṭi (région de Kalikot et Dullu-Dailekh) mentionne le fait qu'un certain Thāla Rām aurait offert un complexe de cinq temples (*pañcadeval*) au roi Malaya Varmā, dont le règne peut être situé entre 1378 et 1389⁵⁶. Une inscription lacunaire retrouvée sur un temple de Bhurti et publiée par Bishwo K. C. Pokharel comporte la date ŚS 1331 (1409 EC) et la mention « temple de bon augure (ou plaisant) » (*deval śubh*)⁵⁷. À l'époque le royaume de Dullu n'était pas encore divisé en deux entités (Dullu et Dailekh) et avait pour roi Saṃsar Varmā (r. env. 1390-1420), l'un des fils de Malaya Varmā. Enfin, le temple d'Ukhadi est daté de ŚS 1408 (1486 EC).

On constate ainsi, d'après les sources épigraphiques, que des temples *deval* furent érigés dans la région de la Karnali entre la fin du XIII^e siècle et la fin du XV^e siècle, ce qui correspond à la seconde partie de l'époque impériale et au demi-siècle qui suit son effondrement. Par ailleurs, les deux sources généalogiques évoquées dans cette liste illustrent l'importance des *deval* comme objets de prestige. Les lignées de hautes castes s'y associent par l'intermédiaire de récits écrits ou oraux. Ces

48. CHANCHANI 2019, p. 82-83.

49. CHANCHANI 2019.

50. SHARMA D. R. 2012, p. 129-166 et ANDOLFATTO 2019, p. 263-266. Sur le style Māru-Gurjara, cf. DHAKY 1975.

51. CHANCHANI 2012, p. 115.

52. CHANCHANI 2012, p. 117.

53. SHARMA D. R. 2012, p. 236.

54. SHARMA P. R. 1971, p. 65.

55. SHARMA D. R. 2012, p. 303-304.

56. *Généalogie des Rāskoṭi Thakurī*, collectée et transmise à l'auteur par Marie Lecomte-Tilouine.

57. POKHAREL 2011 [V. S. 2068], p. 129.



Figure 7. — Temples *latina* simplifiés sur le site de Jageshwar (État d'Uttarakhand, Inde), XI^e-XIII^e siècle. Photo : American Institute of Indian Studies.



Figure 8. — Ensemble de cinq temples (*pañcadeval*) à Manma (district de Kalikot), XIV^e-XV^e siècle. Vue depuis le sud-ouest.

sources hagiographiques restent cependant historiquement invérifiables.

Un fait intéressant est que des informateurs des districts de Dadeldhura, Baitadi et Darchula partagent l'idée que ces monuments ont été bâtis par des « petits rois » ou des « rois anciens » (*bote rāja*)⁵⁸. On raconte également, dans le district de Dadeldhura en particulier, que les pavillons et les temples sont de la main des Jad. Les Jad sont localement décrits comme des hommes sauvages de grande taille, vivant dans des grottes, se nourrissant de fruits et capables de transporter d'énormes blocs de pierre. On retrouve cet ethnonyme dans une inscription de Jumla de 1673⁵⁹ ainsi que dans une chronique généalogique où les Jad figurent comme l'une des populations exterminées par le roi Dhundhura *Śāhī*, le premier roi (mythique) de la lignée *Samāla* dont les descendants deviendront les rois *Rāskoṭī* de Kalikot⁶⁰. Il est très probable que l'ethnonyme Jad soit dans les deux cas employé comme un synonyme de Bhote ou de Tibétain⁶¹.

58. Marie Lecomte-Tilouine (communication personnelle).

59. PETECH 1961, p. 7-8.

60. *Généalogie Samāla (Samāla Vaṃśāvalī)*, publiée dans NARAHARINATH 1955, p. 68-69.

61. Marie Lecomte-Tilouine (communication personnelle). Notons qu'une population nommée Jad (ou Jadh) occupe actuellement le bassin de la rivière Jadhganga, entre l'Uttarakhand et l'Himachal Pradesh (CHANNA 2005).

Datation des *deval* de la Karnali

Le complexe de 150 temples de Jageshwar (Uttarakhand) compte plusieurs temples *latina* simplifiés (fig. 7), que N. Chanchani situe généralement entre le XI^e et le XIII^e siècle⁶² tout en reconnaissant qu'il est difficile de les dater. Ce problème de datation se rencontre également pour les *deval* du bassin de la Karnali. Du fait de leur style « simplifié », ils présentent tous les mêmes caractéristiques de plan et d'élévation. Relevons tout de même certaines variations.

Premièrement, le porche à piliers n'est visible que sur quelques temples : sur le temple nord de Kuikana, sur le temple central de *Pañcadeval*, non loin de Bhurti, au temple de Jaharkot, d'Ukhadi, à Bistabada et sur le temple central de Dewal Bajh (district de Bajhang)⁶³. Le temple central de Manma (fig. 8) présente une configuration unique avec le placement de deux piliers sur les quatre côtés du bâtiment. Parmi ces monuments, seul le temple d'Ukhadi est daté, de 1486 (il peut aussi s'agir d'une inscription postérieure à la construction, fig. 3 et 9). L'aménagement d'un porche à double pilier est formulé dans l'ouest de l'Inde entre le VII^e et le VIII^e siècle (voir par exemple les temples d'Osian au Rajasthan) et fait son apparition dans l'Himalaya occidental dès le VIII^e siècle au temple de Jagatsukh. Il se généralise ensuite en Uttarakhand vers

62. CHANCHANI 2012, p. 116 et CHANCHANI 2019.

63. SHARMA D. R. 2012, p. 241, Pl. 65a.



Figure 9. — Temple à porche à Ukhadi (district de Jumla), 1486 (Śaka 1408). La représentation d'un couple (défunts?) sur un cheval orne le fronton. Vue de l'ouest.

les x^e-xii^e siècles (sites de Katarmal et de Baijnath entre autres). La deuxième variation architecturale concerne le profil de la tour *śikhara*. Au lieu d'être curviligne, elle est rectiligne sur le temple central de Lamji (fig. 10) et sur celui de Dewal Bajh. Une troisième variante, sur laquelle nous reviendrons plus loin, est présente à Bhurti et à Ajayamerukot. Elle consiste en l'installation d'un pavillon (skr. *maṇḍapa*) avec une voûte en encorbellement entre deux *deval*. Enfin, la superstructure *śikhara* comporte trois projections *ratha* sur les temples de Binayak dont on sait déjà qu'au moins l'un d'entre eux fut construit en 1280. Les trois projections génèrent en tout cinq divisions verticales (skr. *pañcaratha*). Sur les temples d'Ajayamerukot (de la seconde moitié du xiv^e siècle) les angles de la tour ne comportent pas d'*āmalaka* (skr. *bhūmi-āmalaka*).

Les *deval* sont organisés dans l'espace de quatre manières : seul, par deux, par trois ou par cinq. Ces plans sont tous attestés sur le site de Bhurti (fig. 11). Les temples solitaires peuvent être bâtis au-dessus d'une fontaine (skr. *dhārā*, *mugrāhā* est le terme local). Cette disposition (dite *devaldhārā*) est observée dans la vallée de la Tila (district de Jumla, fig. 12). En dehors de cette zone on en retrouve une occurrence à Jaharkot (district de Dailekh) et deux dans le district de Mugu. Cette association entre un *deval* et une fontaine est probablement inspirée du temple monolithique de Ek Hatia Deval à Almiya (région de Dwarahat, Uttarakhand), datable par son style du x^e siècle⁶⁴.

64. NAUTIYAL 1969, p. 115 et CHANCHANI 2019, p. 19-20.



Figure 10. — Ensemble de cinq temples (*pañcadeval*) à Lamji (district de Dailekh), xiv^e-xv^e siècle. Vue de l'ouest.

Si les temples sur fontaine sont principalement localisés entre Jumla et Mugu, le plan à cinq temples (*pañcadeval*) est totalement absent de cette zone. Cette organisation correspond au type *pañcāyatana* (skr., « cinq autels ») qui renvoie à la tradition *smārta* de l'hindouisme. L'installation d'un rituel ou d'une architecture *pañcāyatana* suit un plan en quinconce avec une divinité principale au centre et quatre autres placées autour. La pratique Smārta met l'accent sur le culte des cinq dieux suivants : Viṣṇu, Sūrya, Devī (ou Durgā), Gaṇeśa et Śiva⁶⁵. Chacune de ces divinités est au centre de son propre *maṇḍala* et entourée des quatre autres.

Les plans *pañcāyatana* sont élaborés en Inde depuis au moins le vi^e siècle, comme l'illustre le célèbre temple de Viṣṇu à Deogarh (Uttar Pradesh)⁶⁶. En Himachal Pradesh, le plan du temple monolithique de Masrur, datable du viii^e siècle, présente l'esquisse d'un *pañcāyatana* inachevé⁶⁷. En Himalaya central ce plan est clairement visible sur le site de Gujjar Deva à Dwarahat (district d'Almora, Uttarakhand). Ce complexe est daté de 1075-1150 par N. Chanchani⁶⁸.

65. Gudrun Bühnemann indique que dans les sources les plus anciennes Brahmā était vénéré à la place de Durgā ou Gaṇeśa (BÜHNEMANN 2013, p. 60). Cf. également REITZ 1998.

66. LUBOTSKY 1992.

67. MEISTER 2008.

68. CHANCHANI 2019, p. 148-155.

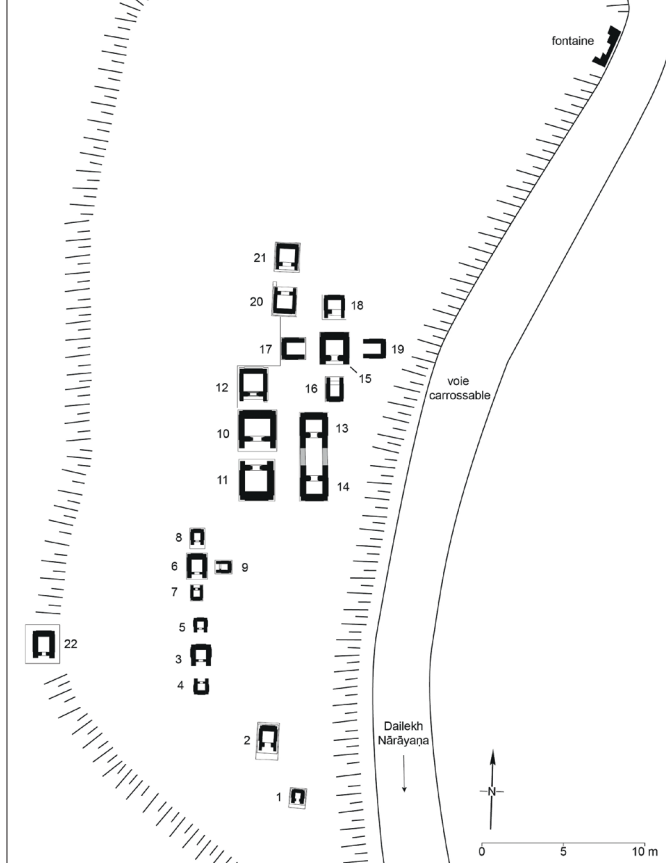


Figure 11. — Plan du site de Bhurti, district de Dailekh. Le site comporte un ensemble *pañcadeval* complet (temples 15, 16, 17, 18 et 19). Les deux groupes de temples (monuments 3, 4, 5 et 6, 7, 8 9) sont probablement des *pañcadeval* incomplets.

Un autre fait intéressant réside dans l'orientation des *pañcadeval* de la Karnali. Comme indiqué plus haut, l'orientation la plus commune des *deval* est le sud, ce qui signifie que les temples centraux des complexes *pañcadeval* sont orientés au sud. Les quatre temples annexes sont soit tournés vers le temple central (fig. 13), soit vers le sud. Des *śivaliṅga* sont placés dans les temples de Manma et de Mehalmudi. Dans certains cas cependant, ces représentations aniconiques de Śiva sont de simples pierres ou des éléments architecturaux de remplissage. En particulier, les pinacles de temple, *stūpi*, sont très souvent récupérés et placés à l'intérieur des *cellae*. La combinaison du sud et des *śivaliṅga* suggère une prédominance du culte śivaïte dans le contexte des *pañcadeval*, alors que l'affiliation religieuse n'est que très rarement marquée dans les autres configurations. Treize complexes *pañcāyatana* ont été identifiés dans les districts de Dailekh (Kuikana, Kimugaon, Pañcadeval, Rawatkot, Chhadane, Lamji et au moins un à Bhurti), Kalikot (Manma, Mehalmudi, Kirkisen et Koligaon), Bajhang (Dewal Bajh) ainsi qu'en Achham (Darna). Le site de Binayak, mentionné plus haut pour l'inscription d'Āśoka Calla de 1280 EC est communément nommé Pañcadeval⁶⁹. L'appellation est souvent employée localement pour faire référence à des groupes comprenant plus d'un *deval*. Or, bien que ne disposant pas de plan du site, il est permis d'avancer,

69. SHARMA D. R. 2012, p. 226-228.



Figure 12. — Temple sur fontaine à Gotichaur (district de Jumla), XIV^e-XV^e siècle. Vue du sud-est.

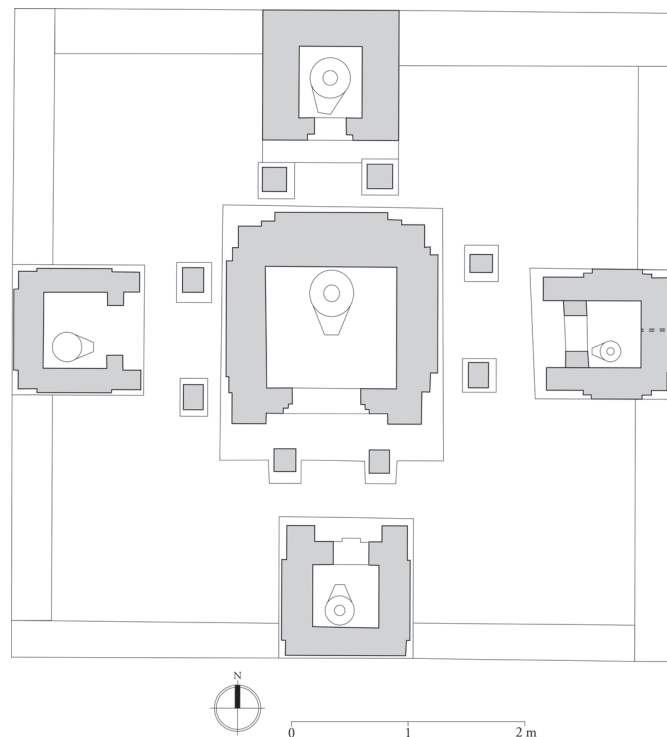


Figure 13. — Plan du complexe de cinq temples (*pañcadeval*) à Manma (district de Dailekh), XIV^e-XV^e siècle.

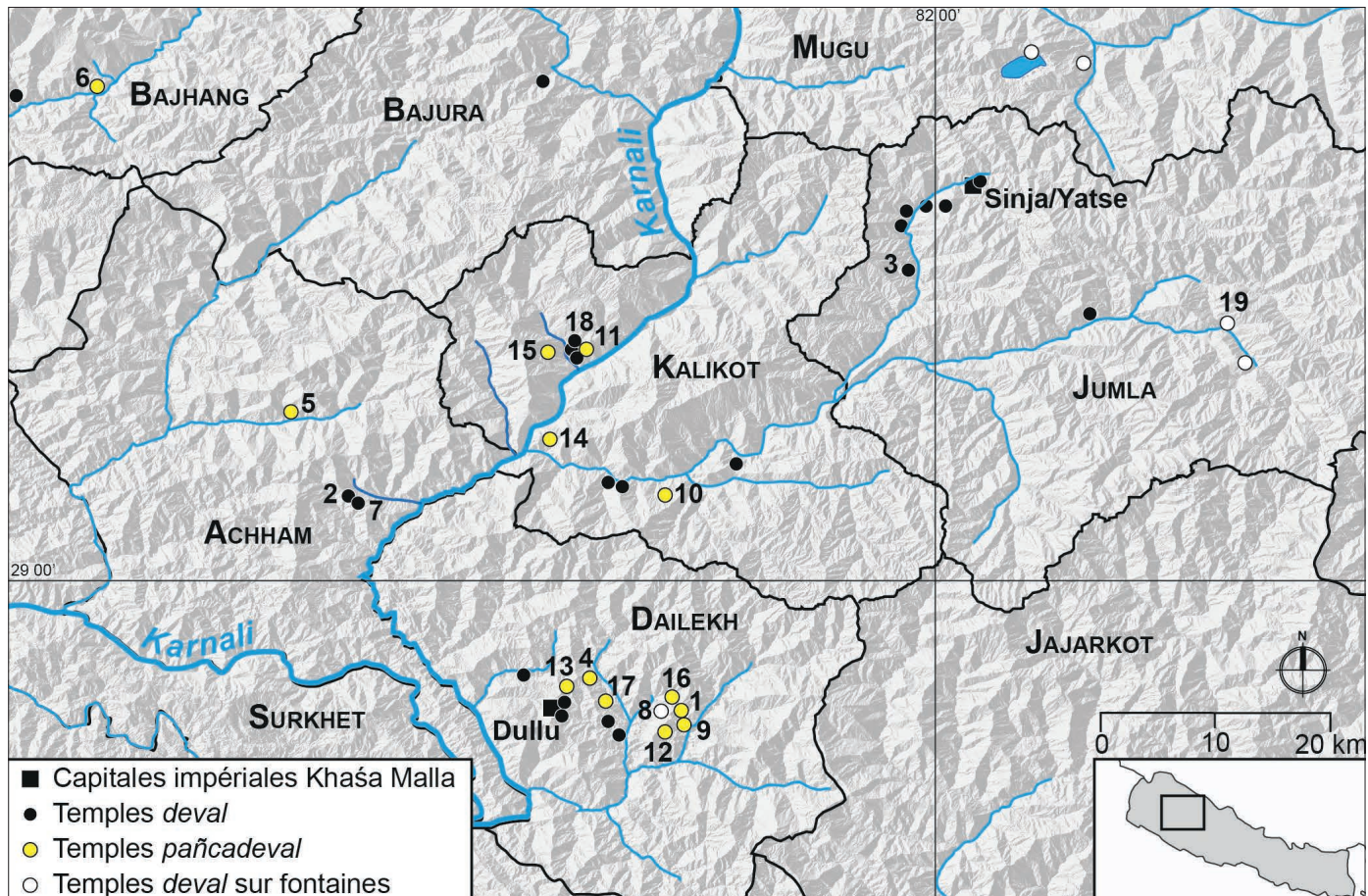


Figure 14. — Le bassin de la Karnali au Népal occidental. Localisation des temples *deval* en fonction de leurs agencements spatiaux. Les temples dits « simples » peuvent être solitaires ou organisés en groupes mais sans plan *pañcāyatana* ni fontaine. Sites mentionnés dans l'étude : 1. Bhurti, 2. Binayak, 3. Bistabada, 4. Chhadane, 5. Darna, 6. Dewal Bajh, 7. Ghodasaini, 8. Jaharkot, 9. Kimugaon, 10. Kirkisen, 11. Koligaon, 12. Kuikana, 13. Lamji, 14. Manma, 15. Mehalmundi, 16. Pañcadeval, 17. Rawatkot, 18. Sipkhana, 19. Ukhadi.

sur la base des photographies disponibles et de la description qu'en fait D. R. Sharma⁷⁰ qu'il ne s'agit pas d'un véritable plan *pañcāyatana*.

La localisation des temples *pañcadeval* délimite une aire géographique englobant la région de Dullu-Dailekh, Kalikot, Achham et Bajhang (fig. 14). D'un point de vue historique cette zone correspond *grosso modo* au royaume de la dynastie Rāskoti de Malaya Varmā (r. 1378-1389), qui, comme on l'a vu, était probablement originaire de la région de Manma-Khadachakra. Ces *pañcadeval* Rāskoti se démarquent des modèles de Dwarahat et de ceux du Gujarat par l'orientation des temples secondaires, centrés sur l'édifice central, et leurs dimensions bien plus restreintes. Le caractère idiosyncratique de cette adaptation locale d'une architecture exogène reflète probablement ce

que certains ont pu nommer un « hindouisme régional »⁷¹. En tous les cas, le plan *pañcadeval* est complètement absent de la région qui passa, lors de la chute de l'empire, sous le contrôle des Kalyāl de Jumla. On peut donc en déduire que les temples sur fontaines (*devaldhārā*) étaient favorisés par ces derniers, mais pas les *pañcadeval*.

Revenons sur la troisième variante architecturale, celle du pavillon (skr. *maṇḍapa*, le terme hindi *baiṭhak* est également employé pour ce type de structure) placé entre deux *deval*, que l'on ne retrouve qu'à Bhurti (district de Dailekh, temples 13 et 14, fig. 11 et 15) et à Ajayamerukot (district de Darchula, fig. 16). À Bhurti, la projection du vestibule (*antarāla*) est plus saillante que sur les autres afin de supporter de chaque côté une poutre monolithique sur

70. *Ibid.*

71. BERREMAN 1963.



Figure 15. — Temples 13 et 14 avec un pavillon central à Bhurti (district de Dailekh), XIV^e-XV^e siècle. Vue de l'est.



Figure 16. — Temples à pavillon central à Ajayamerukot (district de Dadeldhura), vers 1350-1360. Vue du sud.

laquelle se dresse la voûte en encorbellement du pavillon central. Ce dispositif indique que les maçons avaient dès le départ prévu la construction du pavillon. Cette remarque est importante puisque sur les temples d'Ajayamerukot le pavillon apparaît comme une structure indépendante et donc éventuellement antérieure ou postérieure à la construction des *deval*. Une inscription sur le cadre de porte de l'un de ces temples est datée de ŚS 1295 (1373 EC) et mentionne le nom de Nirai Pāla, dont on sait qu'il régna sur le Doti dans les années 1350-1370. D'un autre côté, l'inscription de Bhurti, qui n'est pas précisément localisée par B. K. C. Pokharel, date de ŚS 1331 (1409 EC). Si l'on considère que l'inscription marque bien une construction, et non une activité de conservation ou de reconstruction, alors une grande partie des temples de Bhurti, dont le couple de temples à pavillon central, daterait de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle. Les architectes



Figure 17. — Temple de Lakṣmī Nārāyaṇa à Baijnath (État d'Uttarakhand, Inde), XI^e-XIII^e siècle. Photo : American Institute of Indian Studies.

des temples appariés à pavillon central d'Ajayamerukot ont pu s'inspirer des *deval* érigés entre le X^e et le XII^e siècle dans la région d'Almora (Uttarakhand). Ces monuments comportent de larges pavillons structurellement indépendants des temples (fig. 17). Cependant, à la différence des exemples népalais, les pavillons d'Uttarakhand sont placés devant un seul temple et non entre deux.

Dans cette perspective les architectes à l'œuvre à Bhurti dans la dernière moitié du XIV^e siècle ont élaboré la dernière variation d'un modèle architectural déjà présent à l'ouest de la Mahakali entre le X^e et le XII^e siècle et modifié à Ajayamerukot vers 1350. L'évolution de ce type d'agencement architectural démontre que les architectes médiévaux en activité dans l'Himalaya voyageaient d'une région à une autre, d'une cour royale à l'autre, qu'ils s'inspiraient de monuments connus pour en tirer des interprétations nouvelles.



Figure 18. — Temple de Latikoili (district de Surkhet), 1582 (Śaka 1504). Vue du sud.

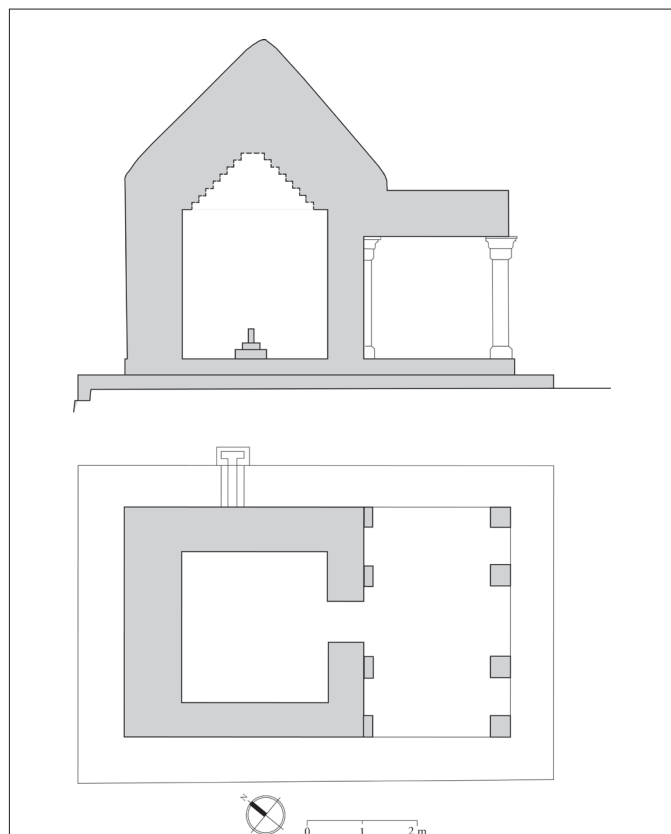


Figure 19. — Plan et coupe du temple de Latikoili (district de Surkhet).

Conclusion

L'élaboration d'une typo-chronologie permet d'identifier des préférences régionales attribuables aux dynasties post-impériales des Rāskoṭi et des Kalyāl. Ainsi les temples qui appartiennent au type *pañcādeval* furent commissionnés par les Rāskoṭi et sont datables de la fin du xiv^e siècle et du xv^e siècle. Les temples sur fontaines datent de la même période mais sont cantonnés à la région dominée par la dynastie Kalyāl (à partir de la seconde moitié du xiv^e siècle). Notons par ailleurs que les tours des temples d'Ajayamerukot et de Deval Hat (district de Baitadi) n'ont pas d'*āmalaka* d'angles (skr. *bhūmi-āmalaka*), ce qui mène à identifier un style local de l'extrême ouest du Népal et des rois du Doti, datable de la seconde moitié du xiv^e siècle et probablement du xv^e siècle.

En l'absence d'éléments stylistiques spécifiques, les autres *deval* sont datables entre le $xiii^e$ et le xv^e siècle. Les modèles de ces constructions ont indéniablement été véhiculés par des architectes et des maçons adeptes du style Māru-Gurjara, qui trouvèrent sur le territoire des empereurs Khaśa Malla et de leurs successeurs des patrons aussi dynamiques que ceux de l'Uttarakhand⁷². Néanmoins, contrairement à l'Uttarakhand, les temples *deval* ne sont que très rarement regroupés en complexes formant ce que l'on pourrait identifier comme des lieux de pèlerinage (skr. *tīrtha*). Dans le bassin de la Karnali, le site de Bhurti est actuellement le seul à présenter une concentration

72. CHANCHANI 2019.

de monuments rappelant, dans une moindre mesure, celle de Jageshwar⁷³. Par ailleurs, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, les dimensions restreintes des *deval* de la Karnali et l'absence de marqueurs religieux spécifiques suggèrent qu'il s'agit de temples à vocation mémorielle pouvant être érigés par des patrons hindous ou bouddhistes.

La construction de temples *deval* est attestée dans l'extrême ouest du Népal, dans la région de Chipur (district de Dadeldhura) entre le VIII^e et le X^e siècle. L'identité des commanditaires de ces monuments reste inconnue pour l'instant. Il pourrait s'agir de souverains Katyuri ou Chand, qui régnèrent sur le Kumaon à cette période. Nous ignorons cependant l'étendue exacte de leurs territoires et en particulier si ces derniers s'étendaient à l'est de la Mahakali. Qui plus est, aucun temple d'Uttarakhand ne leur est directement imputable⁷⁴. Dans le bassin de la Karnali le premier temple *deval* daté remonte à 1280 (temple de Binayak). Ce type d'architecture était donc employé sous le règne des Khaśa Malla, démontrant ainsi le caractère pluriculturel de souverains d'origine tibétaine gouvernant une région et des populations affiliées à la sphère culturelle Khaśa. Un fait essentiel est que l'édification de monuments *deval* perdura après les Khaśa Malla, jusqu'à la fin du XV^e siècle. Ainsi, contrairement au postulat général, la période impériale n'est pas le seul âge d'or des réalisations artistiques et architecturales dans l'ouest du Népal. Au contraire, l'émergence de nouvelles dynasties a généré le développement de variations architecturales, parfois sur la base de modèles indiens préexistants.

Après cette période, de nouveaux types d'architectures religieuses ont certainement pris le relais. Cela est illustré à Latikoili (non loin du temple bouddhiste de Kakrevihar, district de Surkhet), où un temple de Śiva fut érigé en 1582 sous les auspices des rois de Dullu Pratāp Śāhī et Māna Śāhī par un Nāth yogi nommé Laṅgan Nāth⁷⁵. Le temple, en partie rénové depuis, présente une *cella* de plan carré orientée au sud-ouest et couverte par une voûte en encorbellement (fig. 18 et 19). Une colonnade à quatre piliers précède la porte et forme un demi-pavillon à toit plat. Ce plan restera sans suite dans la région.

Enfin, on relève que, dans la vallée de Katmandou, le mode *latina nāgara* fut employé vers le VII^e siècle pour la construction d'un temple de Śiva à Pashupatinath⁷⁶. Il s'agit cependant de l'unique monument connu de ce style pour cette période et pour les siècles à venir. En effet, ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle que l'architecture *latina nāgara* réapparaît en pays néwar. Les monuments construits à partir de cette période présentent



Figure 20. — Temple à śikhara à Ālko Hiti, Patan (vallée de Katmandou), fin XVI^e-début XVII^e siècle. Vue du sud-ouest. Photo : T. Schrom.

déjà la marque des artistes néwar, avec une multiplication de motifs décoratifs, des modénatures complexes et des niches extérieures comportant des sculptures de divinités (fig. 20). Or, quand bien même la réémergence du mode *latina nāgara* n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune investigation, la présence de telles constructions ne saurait être fortuite⁷⁷. À ce titre, la relation potentielle des temples de la vallée de Katmandou avec les *deval* de la Karnali, ainsi qu'avec le processus de migration continu des populations Khaśa (d'ouest en est le long des contreforts de l'Himalaya), mérite d'être considérée pour de futures recherches.

David C. Andolfatto⁷⁸
andolfatto.david@gmail.com

73. Le site de Jagannath Mahadev, à l'est de la Mahakali, constitue très certainement un site de pèlerinage antérieur au XII^e siècle et à l'empire Khaśa Malla.

74. CHANCHANI 2019, p. 86.

75. SHARMA D. R. 2012, p. 168.

76. GUTSCHOW 2019, p. 114-120. Les temples *latina nāgara* sont métonymiquement appelés « temples śikhara » dans les publications sur l'architecture néwar. Les inscriptions évoquent quant à elles des *devala*, *devālaya*, *maṭh* ou *granthakūṭa* (cf. CLARK 1957, p. 175, GUTSCHOW 2011, p. 515).

77. Wolfgang Korn a évacué, sans raison apparente, tout lien de parenté entre les temples de Karnali et ceux de la vallée de Katmandou (KORN 2014, p. 18). Niels Gutschow n'émet quant à lui aucune théorie à ce sujet (GUTSCHOW 2011).

78. Chercheur postdoctorant, Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris ; consultant, Nepal Heritage Documentation Project, Heidelberg Centre for Transcultural Studies, Heidelberg.

Bibliographie

- ADHIKARY Surya Mani, [1988] 1997 : *The Khasa Kingdom. A Trans-Himalayan Empire of the Middle Age*, Delhi, Nirala.
- ALSO Ian, 2005 : « The Metal Sculptures of the Khasa Mallas of West Nepal/West Tibet », AsianArt.com, <http://www.asianart.com/articles/khasa/index.html>.
- ANDOLFATTO David C., 2019 : « Le Pays aux Cent-Vingt-Cinq-Mille Montagnes. Étude Archéologique du Bassin de la Karnali (Népal) entre le XII^e et le XVI^e siècle », thèse de doctorat, Paris, Sorbonne Université, 3 vol.
- BERRERMAN Gerald D., 1963 : *Hindus of the Himalayas*, Berkeley, University of California Press.
- BÜHNEMANN Gudrun, 2013 : *Maṅḍalas and Yantras in the Hindu Traditions*, Leyde, Brill.
- CHANCHANI Nachiket, 2012 : « Fordings and Frontiers: Architecture and Identity in the Central Himalayas (c. 7th-12th centuries CE) », thèse de doctorat, Philadelphie, University of Pennsylvania.
- 2019 : *Mountain Temples & Temple Mountains. Architecture, Religion, and Nature in the Central Himalayas*, Seattle, University of Washington Press.
- CHANNA Subhadra Mitra, 2005 : « The “Descent of the Pandavas”: Ritual and cosmology of the Jaf of Garhwal », *European Bulletin of Himalayan Research*, 28, p. 67-87.
- DHAKY Madhusudan A., 1974 : « The “ākāśalinga” finial », *Artibus Asiae*, 36 (4), p. 307-315.
- 1975 : « The genesis and development of Māru-Gurjara temple architecture », in CHANDRA Pramod (éd.), *Studies in Indian Temple Architecture. Papers presented at a seminar held in Varanasi, 1967*, Bombay, American Institute of Indian Studies, p. 114-165.
- DHAKY Madhusudan A. & MEISTER Michael W. (éd.), 1998 : *Encyclopaedia of Indian Temple Architecture. North India*, New Delhi, American Institute for Indian Studies.
- DOUGLAS William B., 2003 : « Washing our Neighbour's God. Buddhist Royal Ritual in Fourteenth Century », in LECOMTE-TILOUINE Marie & DOLLFUS Pascale (éd.), *Ethnic Revival and Religious Turmoil. Identities and Representations in the Himalayas*, New Delhi, Oxford University Press, p. 44-66.
- HELLER Amy, 2013 : « A sculpture of Avalokiteśvara donated by the ruler of Ya tse (Ya rtse' mnga' bdag) », in EHRHARD Franz-Karl & MAURER Petra (éd.), *Nepalica-Tibetica. Festgabe for Christoph Cüppers*, Andlast, International Institute for Tibetan Buddhist Studies, vol. 1, p. 242-247.
- GRIERSON, George Abraham, 1916 : *Linguistic Survey of India*, Vol. IX, Part IV, Calcutta, Superintendent Government Printing.
- GUTSCHOW Niels, 2011 : *Architecture of the Newars. A History of Building Typologies and Details in Nepal*, vol. 2, Chicago, Serindia Publications.
- 2019 : *The Sky Face. Kīrtimukha and Related Hybrid Creatures in the Architecture of Nepal, South- and Southeast Asia*, Katmandou, Vajra Books.
- KORN Wolfgang, 2014 : *The Traditional Newar Architecture of the Kathmandu Valley. The Śikhara. A presentation of the different śikhara-temple types found in the Kathmandu Valley*, Katmandou, Ratna Pustak Bhandar.
- KRAMRISCH Stella, 1946 : *The Hindu Temple*, Calcutta, University of Calcutta, 2 vol.
- KRISHNA Brajesh, 1989 : *The Art under the Gurjara-Pratihāras*, New Delhi, Harman Publishing House.
- LECOMTE-TILOUINE Marie, 2009a : « The hudke Bard as Genealogist. The Raskoti Vamshavalis and their Context of Performance », in LECOMTE-TILOUINE Marie (éd.), *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*, Delhi, Almora Book Depot, p. 189-224.
- 2009b : « The Panchakoshi of Dullu. The Fire Frame of the Malla Imperial Capital », in LECOMTE-TILOUINE Marie (éd.), *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*, Delhi, Almora Book Depot, p. 253-276.
- LUBOTSKY Alexander, 1992 : « The “Sarvatobhadra” temple of the Viṣṇudharmottarapurāṇa and the Viṣṇu temple at Deogarh », in VAN DEN HOEK A. W., KOLFF D. H. A. & OORT M. S. (éd.), *Ritual, State and History in South Asia. Essays in Honour of J.C. Heesterman*, Leyde, Brill, p. 199-121.
- MEISTER Michael W., 1989 : « Prāsāda as palace: Kūṭina origins of the Nāgara temple », *Artibus Asiae*, 49 (3/4), p. 254-280.
- NARAHARINATH Yogi, 1955 [V.S. 2012] : *Itihās Prakāś*, vol. 1, Mrigasthali, Itihās-Prakas-Mandal.
- 1956 [V.S. 2013], *Itihās Prakāś*, vol. 2 et 3, Mrigasthali, Itihās-Prakas-Samgha.
- 1966 [V.S. 2022], *Itihāsprakāśma sandhipratrasan-graha*, Varanasi, Yogapracarini.
- OLIVELLE Patrick, 2004 : *The Law Code of Manu*, New York, Oxford University Press.
- PANDEY Ram Niwas, 1997 : *Making of Modern Nepal. A Study of History, Art and Culture of the Principalities of Western Nepal*, Delhi, Nirala.
- PANT Mahesh Raj, 2009 : « Towards a History of the Khasa Empire », in LECOMTE-TILOUINE Marie (éd.), *Bards and Mediums. History, Culture and Politics in the Central Himalayan Kingdoms*, Delhi, Almora Book Depot, p. 293-326.
- PARGITER Eden F., 1904 : *The Mārkaṇḍeya Purāna. Translated with Notes*, Calcutta, The Asiatic Society.
- PETECH Luciano, [1980] 1988 : « Ya-ts'e, Gu-ge, Pu-rañ: a new study », *Selected Papers on Asian History*, Rome, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 369-394.
- POKHAREL Bishwo K. C., 2011 [V.S. 2068] : *Kīrtikhamba*, Katmandou, Prakāśka.
- POMMARET Françoise, 1999 : « The Mon-pa revisited: In search of Mon », in HUBER Toni (éd.), *Sacred Spaces and Powerful Places in Tibetan Culture. A Collection of Essays*, Dharamsala, Library of Tibetan Works and Archives, p. 52-73.
- REITZ Falk, 1998 : « Pañcāyatana-Komplexe in Nordindien. Entstehung, Entwicklung und regionale Besonderheiten einer indischen Architekturform », thèse de doctorat, Berlin, Freie Universität Berlin.
- RICARDI Theodore Jr., [2003] 2014 : “Nepali”, in CARDONA George & JAIN Danesh (éd.), *The Indo-Aryan Languages*, New York, Routledge, p. 590-636.
- VON SCHROEDER Ulrich, 2001 : *Buddhist Sculptures in Tibet*, Hong Kong, Visual Dharma Publications.
- SHARMA Prayag Raj, 1972 : *Preliminary study of the Art and Architecture of the Karnali Basin, West Nepal*, Paris, CNRS.
- SHARMA Dilli Raj, 2012 : *Heritage of Western Nepal. Art and Architecture*, Katmandou, Centre for Nepal and Asian Studies.
- SOMPURA Prabhashankar O. & DHAKY Madhusudan, 2010 : « A temple for ascending to heaven », trad. Nachiket Chanchani & Deven M. Patel, *Art in Translation*, Vol. 2, 1, p. 79-86.
- STEIN Márk Aurél, 1900 : *Kalhana's Rājataranṅiṇi*, Westminster, Archibald Constable and Company.
- THAKUR Laxman S., 1986 : « Architectural and Sculptural Art of Himachal Pradesh: The Case Study of Hat Koti Temples », *East and West*, 36 (1/3), p. 247-262.
- THOMPSON Sue, 1995 : « Stone Architecture of the Karnali Basin, West Nepal », *Arts of Asia*, 5 (4), p. 80-89.
- TUCCI Guisepppe, 1956 : *Preliminary Report On Two Scientific Expeditions in Nepal*, Rome, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente.
- VIDYAVINODA Vinoda Vihari, 1914 : « Two Inscriptions from Bodh-Gaya », *Epigraphia Indica*, Vol. 11, Calcutta, Superintendent Government Printing, p. 27-30.
- VIENNOT Odette, 1968 : « Le problème des temples à toit plat dans l'Inde du nord », *Arts Asiatiques*, 18, p. 23-84.
- VITALI Roberto, 1996 : *The Kingdoms of Gu.ge Pu.hrang. According to mNga'ris rgyal.rabs by Gu.ge mkhan.chen Ngag.dbang grags.pa*, Dharamsala, Tholing gtsug.lag.khang lo.gcig.stong 'khor.ba'i rjes.dran.mdzad sgo'i go.sgrig tshogs.chung.